

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Archipels... des neiges

René Lapierre

Volume 20, numéro 2 (116), mars-avril 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60046ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lapierre, R. (1978). Archipels... des neiges. *Liberté*, 20(2), 18-27.

Né à St-Hyacinthe, René Lapierre n'a pas encore fêté, comme la télévision, ses 25 ans. Il rédige une thèse de doctorat sur Hubert Aquin dont il a préparé et préfacé les Blocs erratiques (Quinze, coll. prose entière, 1977), et il achève un roman. Il garde les buts d'une équipe de hockey de l'université de Montréal, apprend l'allemand, fait de la menuiserie, enseigne et peint. Les poèmes que nous publions sont tirés de l'un de ses trois recueils — inédits et que, pour l'instant, il ne veut pas publier.

FRANÇOIS HÉBERT

Archipels... des neiges

VI

Sous l'envol épars de tant de rêves
Clos en ton silence

Tu te ressembles
Doucement peut-être
Et comme d'ailleurs
ou de trop près

Les bruines bleues, belles d'iris
Se glissent sous l'image

Et tu te vois, sans équilibre
Au point des givres
Florilèges

XIII

Le givre se fait tard
 Et son effacement des lendemains
 En toute l'eau d'espaces lents
 S'épuise à vide
 Trois neiges dorment
 Ce livre bleu
 Sous les mains tristes
 Douces
 En pluies de verre
 — D'une autre neige
 Où persiste le silence

XVII

En
 Pluies
 Issantes
 Mais grèves
 Amères
 Mes veines
 Ouvertes
 A tes ellipses
 Comme
 Les nuits
 Noires

XXV

Et je m'attache
 en Sa blessure
 aux givres-mots de sa distance

je pressens
 sous l'espoir bleu de l'indicible
 Tout le mal incandescent des fougères
 Arctiques
 éblouies
 D'une percée de pluies absentes
 Comme d'une émergence de paroles
 Au ciel arqué
 Des paraboles solaires

XXVIII

Trois distances d'aubes
 se répondent
 Trois versions itérantes
 d'une histoire illusive

A l'encre de sa main

Mobile
 J'assemble mes récits
 Comme les voies de cet espace
 Aux ajours de silence

XXIX

J'écris
— Sèmes diaphanes —
Trois neiges bleues
 Mais éprises
 Divergentes à la lumière ouverte
D'un écart des possibles
 Elles se ressemblent
 Mais
Sous l'énigme des givres
Persiste une médiane absence
... Comme un envers des mondes

Et l'émergence du prisme lunaire
Au mât d'une étrange saison
Suppose la distance entière
Du sang
De l'eau et de la chair...

XXX

A ses lèvres
 Au sens du givre
S'infiltrèrent en sa blessure
Ses doigts anémones
 Comme floraison de mes silences

Mais l'encre
 cette nuit
S'accrochait aux voiles de mer
Et j'ai vu s'ouvrir dans les algues
 confuses et solubles
Toutes les larmes de sa main

XXXI

Acides
 Eaux blanches
 Les chairs du Spleen
 Amer
 Aux filles salines
 Déchirent neuf fois
 Dans Sa bouche
 La nuit mouillée de Son silence
 Et la neige jaillit
 A Ses lèvres de sang
 Sous le voile éclaté
 De la mer entre Ses cuisses
 Gerbes du sel,
 Ces filles
 S'alanguissent ...
 ...
 Inner Tears, from ancient Tales
 Moistening Shadows
 of Saffron

XXXII

A la vague mouillée
 s'emmêle l'écume ouverte
 Aux jeux des reflets inversables

 Pénétrant à l'absurde
 Dans la nuit
 Une douleur échangée

XXXVII

Et
 Cette folie d'un mal amnésique
 ce perce-neige mais sans
 douleurs souffertes
 pour tant
 le bar d'étamines balnéaires
 et
 Ployée sous l'onde de ta chair
 l'ombelle blanche
 des passiflores d'
 Osiris

Avant l'oubli
 recommencé

XXXVIII

Elle
 savait folle
 la folie du mal amer
 aux sables de ses courbes intérieures :

Dire	tu m'écrivais
Mais écrire	je t'écrivais
Savoir	folle
le mal en cette écume blanche	
aux reins des rives insolubles	

XXXIX

S

Sève

F

Fille

D'une ville vive

A la ligne fléchie

De ce fleuve inscriptible

Où j'écris en perte d'images

solubles

Ce glacié de mes graphismes

infusables

XL

Vives eaux

d'ogive

folle

Dans

le

temps

des

claviers

lagunaires

assombrée

du blanc

d'une certaine

absence

XLI

Fuir

De l'île affolé

 au corps de larmes

 blanches

Mais sourire

Dans le sens de la mer

Sous le sens de sa nuit

 secret

 comme moisson de feuilles rouges

 longéant

 sous l'ombre de ses cuisses

Ses longues pluies à mes dents de neige

Mais encore l'île

 givre

ses durs soleils

 aux larmes de son corps